



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

Introduction¹**Thierry Bidon**

Pädagogische Hochschule Karlsruhe, Allemagne

Brigitte Laguerre

Retraitée de l'éducation nationale, France

Les régions frontalières en Europe ont toujours entretenu des relations particulières qui ont été des sources de conflits ou d'amitié. De ce fait, ces régions frontalières ont chacune développé un caractère propre à cette situation qui ont conduit au développement d'« Eurorégions ». La région du Rhin supérieur n'est pas une Eurorégion, mais L'Alsace et le Bade Wurtemberg s'efforcent, elles aussi, de promouvoir la langue et la culture du voisin dans différents domaines que sont la culture, l'enseignement, la politique et l'administration afin de favoriser les échanges transfrontaliers et d'avoir une meilleure connaissance de la France d'outre-Rhin. Pour atteindre ces objectifs, l'apprentissage de la langue étrangère est un vecteur indispensable. Dans ce numéro nous nous focaliserons sur les politiques éducatives mises en place pour promouvoir l'enseignement du français dans l'enseignement secondaire dans le Bade Wurtemberg et en Sarre, mais aussi sur les démarches politiques en cours depuis quelques années.

Après avoir rappelé les principaux accords franco-allemands après la seconde guerre mondiale, **Thierry Bidon** nous présente les différentes mesures mises en place à la suite de ces accords pour promouvoir la langue du voisin. L'auteur nous présente ensuite la situation particulière du lycée Wagenburg de Stuttgart qui a débuté en 1988 par la création d'une section franco-allemande conçue pour les élèves allemands et français bilingues, mais aussi monolingues. Afin de pouvoir bénéficier du titre d'« École partenaire européenne», le lycée a dû élargir son modèle éducatif : enseignement bilingue de disciplines non linguistique (DNL), voyages scolaires, projets éducatifs et linguistiques en partie soutenus par l'Institut français et la ville de Stuttgart, etc. Le résultat de cet enseignement bilingue conduit non seulement à une meilleure connaissance de la langue française et allemande, mais aussi à une ouverture d'esprit plus large, ingrédients nécessaires à l'acquisition d'une compétence interculturelle chez les élèves.

Malgré les échanges quotidiens transfrontaliers, les décisions politiques et les projets éducatifs pour promouvoir la langue-culture du voisin, **Chloé Faucompré** nous fait part dans son article du recul du bilinguisme dans le Rhin supérieur,

certaines régions étant plus touchées que d'autres. La proximité géographique n'exclut pas les jugements négatifs dus au passé conflictuel de la France et de l'Allemagne et c'est dans l'enseignement de la langue du voisin que l'on peut provoquer un changement d'attitude en promouvant la communication transfrontalière. À partir de la compétence transfrontalière développée par Albert Raasch et de « la compétence co-culturelle » de Christian Puren, Chloé Faucompré nous présente un nouveau modèle, celui de « la compétence de communication transfrontalière » basée sur le développement de savoir-faire et de savoir être propres au contexte frontalier. L'auteur nous expose les différentes étapes de sa recherche, son application pédagogique auprès des élèves du secondaire et de leurs enseignants, les résultats obtenus, de même que les carences dans la formation des enseignants inhérente à ce contexte spécifique.

Dans son article **Eva Feig** présente une étude du langage non verbal dans l'éducation bilingue des très jeunes enfants dans quatre crèches franco-allemandes, et plus exactement la manière dont les gestes des éducateurs dynamisent la communication verbale et non verbale dans les deux langues. L'auteur présente les gestes communicatifs qui facilitent le développement langagier chez les enfants au moyen de la classification des gestes communicatifs de Cosnier et Vaysse qu'elle expérimente en milieu bilingue. La classification détaillée opérée et les exemples précis apportés par l'auteure démontrent à quel point les gestes exercent des actions positives et stimulantes dans la production langagière des très jeunes enfants. L'auteure précise qu'une analyse des pratiques observées chez les éducateurs francophones et germanophones permettrait d'élaborer un encadrement franco-allemand plus efficace.

La contribution de **Katrin Henk** repose sur le rôle de la grammaire dans l'apprentissage du français langue étrangère dans le Bade Wurtemberg et dans la Sarre selon la perspective des enseignants et des élèves du secondaire. Il apparaît que l'apprentissage de la grammaire fait partie des compétences de base à acquérir dans une optique communicative. Au moyen d'un récapitulatif des contenus grammaticaux à acquérir par les élèves d'âge différent, l'auteure constate des divergences dans les programmes des deux Länder. Grâce au résultat d'une analyse suite à une enquête menée auprès des enseignants sur leurs pratiques pédagogiques et leur opinion sur le rôle et la place de la grammaire, puis auprès des élèves, l'auteure conclut sur les contradictions existantes entre les programmes officiels et, entre autres, le temps consacré à l'apprentissage. Katrin Henk conclut en dressant un tableau des lacunes de cet apprentissage et des solutions à apporter.

L'article de **Claudia Polzin-Haumann** et **Christina Reissner** repose sur une analyse fondée sur la notion de *Frankreichstrategie*. Les auteures rappellent tout d'abord

la place particulière qu’occupe la langue française en Sarre dans les diverses institutions scolaires publiques et privées. Le français, langue de communication privilégiée, est mise en application par le gouvernement de la Sarre depuis 1954 dans la politique régionale. Cours, certifications, projets, recherches, etc. témoignent de l’importance du français dans cette région par rapport aux autres États fédéraux allemands. Mais la promotion du français, c’est aussi l’élaboration de méthodes pédagogiques adaptées, la formation des enseignants et une mise en réseau des établissements scolaires. Toutefois, les auteures constatent que la politique linguistique et éducative en Sarre en faveur du français reste confinée à la frontière. Dans le reste de la région, c’est l’enseignement de l’anglais qui prédomine. Aujourd’hui, la Sarre s’efforce de mettre en place une approche plurilingue dans l’enseignement des langues en favorisant la recherche dans la didactique de l’intercompréhension des langues romanes et germaniques, sans exclusivité linguistique. Ce programme linguistique représente un défi pour la Sarre qui souhaite donner l’exemple de région modèle plurilingue et multilingue.

Le numéro s’achève par une section *Varia* avec la contribution de **Carole Werner** intitulée *Du Sundgau à l’Ohio en passant par le Kochesberg (1691-1914) : productions sociolinguistiques historiques de scripteurs alsaciens plurilingues peu expérimentés*.

Dans son article **Carole Werner** présente une analyse sociolinguistique historique en cours consacrée à l’analyse des traces du contact des langues dans la production écrite de scripteurs d’origine sociale diverse dans l’espace alsacien entre 1691 et 1914. L’auteure définit d’abord le champ de la sociolinguistique historique et plus particulièrement en Alsace, puis nous présente sa recherche. Après avoir dégagé six groupes sociaux grâce aux méthodes de la prosopographie, Carole Weber a pu isoler plusieurs traces du contact des langues chez les scripteurs : lexicales, phonologiques, morphologiques et morphosyntaxiques. L’auteure nous livre de nombreux exemples précis de la présence des dialectes, de la langue française dans les productions écrites en allemand qu’elle a étudiées et conclut que les changements linguistiques opérés au cours des siècles témoignent aussi des événements historiques régionales et nationales auxquels ces scripteurs ont été confrontés.

Ce numéro contient également le compte rendu de **Dominique Huck** sur l’ouvrage d’Odile Kammerer *Atlas historique du Rhin supérieur. Essai d’histoire transfrontalière* et celui d’**Alexandra Krupin** sur l’ouvrage de Bernard Rimé, *Le partage social des émotions*.

Dominique Huck nous présente en effet un ouvrage bilingue (français-allemand) « hors-norme » de par son format, son contenu, le nombre des chercheurs sollicités

et des disciplines évoquées. Cet ouvrage présente l'histoire frontalière sous la forme d'un Atlas représentant le Rhin supérieur, un espace géologique et politique situé entre les Vosges, la Forêt-Noire et le Jura. L'auteur nous présente la structure thématique et chronologique de l'ouvrage (de la Préhistoire à 2017) en insistant sur sa qualité cartographique. L'auteur relève ensuite les questions qui auraient dues être traitées, émet un certain nombre d'imprécisions, de lacunes et de regrets, mais conclut sur la qualité de l'ouvrage et sur sa richesse documentaire. Un ouvrage indispensable aux bibliothèques de la région nommée et à ses administrateurs. L'auteur recommande vivement une seconde édition et souhaite que cet ouvrage serve de modèle à d'autres régions frontalières.

Dans son compte rendu de lecture, **Alexandra Krupin** analyse la théorie de Bernard Rimé sur la connaissance et l'expression des émotions, un sujet qui a retrouvé un regain d'intérêt scientifique depuis les années 80. L'auteure présente la recherche historique, les axes théoriques et les études sur l'émotion réalisés par Bernard Rimé et d'autres auteurs, mais déplore le manque de recherches sur l'influence culturelle dans le partage des émotions. L'auteure souligne l'approche sociopsychologique de Bernard Rimé dans son analyse, un sujet jusqu'alors peu traité.

Note

1. En collaboration avec Florence Windmüller